

# Une belle paroisse du comté de Lotbinière

## ST-PATRICE DE BEAURIVAGE

(Par Henri Lacoursière, b.s.a.)

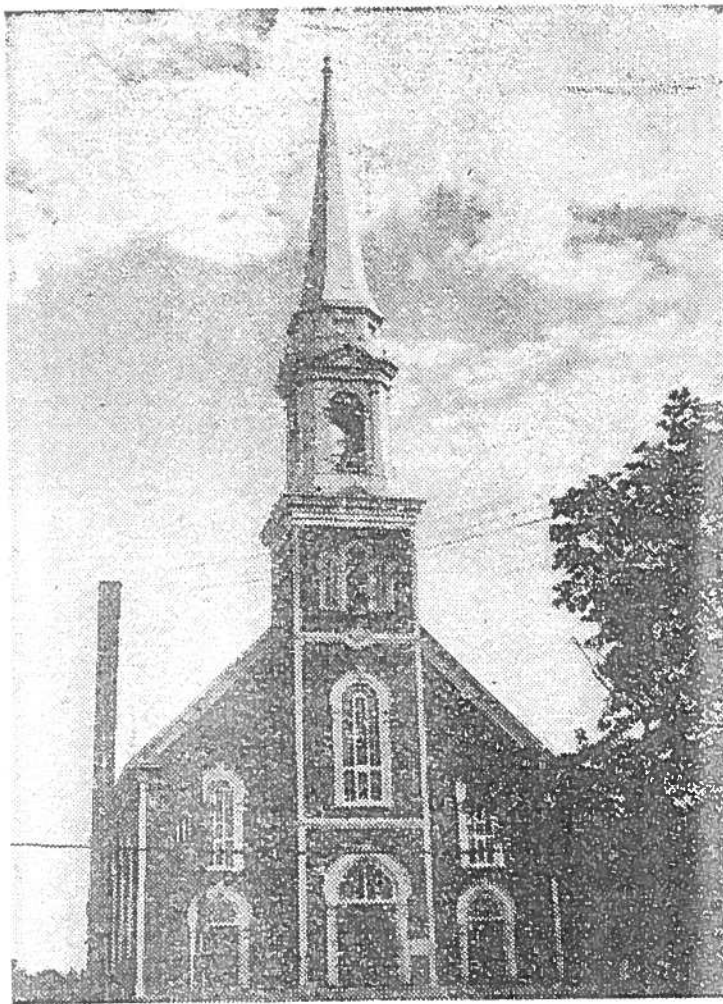
La paroisse de St-Patrice de Beaurivage qui fait partie de l'ancienne Seigneurie Ross (aujourd'hui réserve forestière administrée par M. Raymond O'Hurley, maire de St-Gilles et préfet du comté de Lotbinière) a été fondée en 1871. C'est un détachement de St-Gilles et de St-Sylvestre. A propos de St-Gilles, il est intéressant de savoir que cette paroisse a été défrichée par des soldats allemands parmi lesquels l'on retrace Georges Letter dont les descendants s'appelèrent Letter et s'établirent à Warwick. En ce qui concerne St-Sylvestre, elle fut ouverte par des Irlandais catholiques qui n'aimaient pas beaucoup le groupe de leurs compatriotes protestants venus prendre des terres à Leeds et à Inverness.

Bien plus, les Canadiens et les Irlandais vécurent pendant longtemps comme des rivaux. L'on s'en rendit compte à l'élection de 1857, alors que le notaire Laurin, député de Lotbinière, fut battu par l'avocat O'Farrell de Québec, qui dut sa victoire à la "résurrection des morts". On rapporte que les Irlandais soucieux de voir triompher leur candidat s'emparèrent de la liste des électeurs et enfermés dans le presbytère, la manipulèrent à leur guise.

Selon Edmond Roy, historien de la Seigneurie Lauzon, le curé John O'Grady dut laisser St-Sylvestre précipitamment et aller se

réfugier chez l'évêque de Portland. On l'accusait de mollesse et ne s'opposant pas fortement à l'acte de ses paroissiens surexcités par la passion politique. O'Farrell perdit plus tard son siège.

Ils étaient "bouillants" ces Irlandais, si l'on en juge par cet autre fait : ils tentèrent d'empêcher l'abbé Georges Drolet, prêtre canadien français, de prendre possession de la cure de St-Sylvestre à laquelle il avait été nommé en remplacement de l'abbé O'Grady. "L'église de St-Sylvestre a été construite par les Irlandais, disaient-ils, et jamais un curé canadien n'y dira la messe". Leurs prévisions ne se réalisèrent pas puisque le curé Drolet, bâti en athlète, qui parlait aussi bien l'anglais que le français, ne s'en fit pas lorsqu'en arrivant à St-Sylvestre, un samedi après-midi, il constata que l'église et le presbytère étaient fermés à clef et barricadés. Il passa outre et alla, le lendemain, célébrer sa messe à St-Elzéar de Beauce pour revenir à St-Sylvestre le lundi matin. Mais cette fois, il avait l'appui de l'autorité civile et ironie des choses, le magistrat qui l'accompagnait pour l'aider à prendre possession de sa nouvelle cure était un orangiste d'Inverness. Les clefs demeurées improuvables lui furent remises. Ayant réussi à force de diplomatie à rétablir l'ordre dans sa paroisse, il fut promu



L'église paroissiale.

à la cure de St-Michel-de-Bellechasse. Son successeur, l'abbé Edouard Pafard eut le mérite d'avoir contribué à la fondation de St-Patrice.

Mais avant lui, les colons hâtèrent les événements, en allant de leur propre chef en délégation auprès de Mgr Baillargeon, archevêque de Québec, pour lui demander de diviser la paroisse de St-Sylvestre. Comme réponse, Monseigneur leur dit "que la grand-mère du curé qui leur dirait une première messe était encore à naître". Têtus, les gens de la concession St-Patrice commencèrent quand même la construction d'une chapelle. Lorsqu'il apprit cela, l'archevêque de Québec délégua, le 15 février 1859, M. l'abbé Harkin, curé de Sillery, pour lire en son nom une lettre dans laquelle il déclarait que tous ceux qui prennent part directement ou indirectement à la construction de la chapelle sont en révolte contre l'autorité de l'Eglise et sont indignes de recevoir les sacrements tant qu'ils n'auront pas renoncé à leur projet scandaleux.

Cette chapelle terminée en 1860,

malgré l'interdiction, ne fut ouverte au culte qu'en 1865, mais en l'occurrence les récalcitrants durent se reconnaître coupables d'avoir agi contre le gré de l'autorité diocésaine et demander pardon à leur Créateur. De leur côté, les protestants de St-Patrice érigèrent une église anglicane sur le terrain de Mme Ross et une église méthodiste dans le canton Parkurt.

La paroisse catholique de St-Patrice a eu, depuis son érection canonique en 1871, cinq curés pour présider à ses destinées spirituelles, savoir l'abbé Augustin Gauthier (1871-1893), l'abbé Abraham Vaillancourt (1893-95) — cette année-là, il entra chez les trapapistes d'Oka et prit le nom de R. P. Alfred, l'abbé Patrick O'Reilly (1895-1942), l'abbé Emile Bourassa (1942-51), l'abbé James Cantin (1950). Cette paroisse habitée jadis par 70% d'Irlandais, compte aujourd'hui 166 familles Canadiennes françaises et 37 familles Irlandaises. Devant la multiplication des Canadiens français, les Irlandais ont capitulé pacifiquement puisque plusieurs d'entre eux

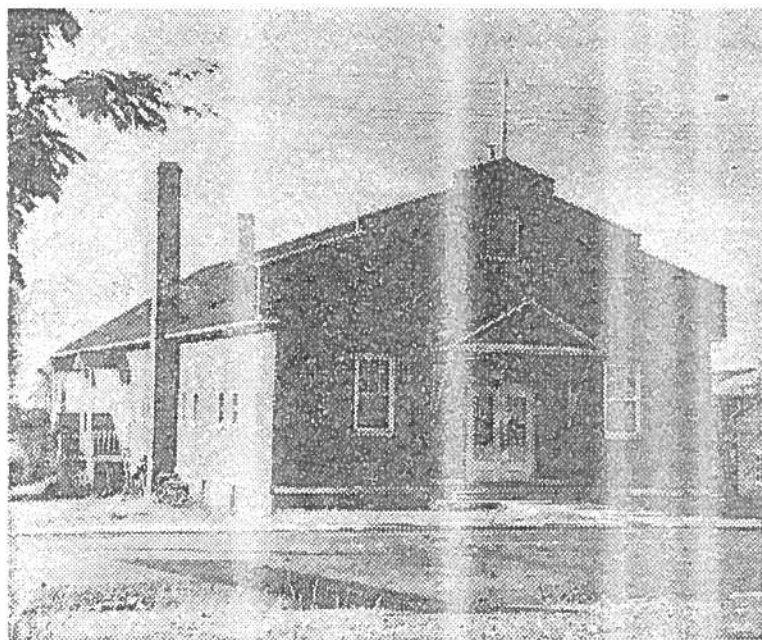
vendirent leur terre pour s'en aller en ville et même aux Etats-Unis. Si vous visitez les cultivateurs de St-Patrice, plaisir que j'ai eu souvent, vous rencontrerez des familles canadiennes françaises qui comptent 21, 17, 15, 14, 12, 11 et 10 enfants.

Rien de surprenant si ces riches foyers fournissent de nombreuses vocations religieuses. Savez-vous que de St-Patrice, il est sorti une dizaine de Frères, une quarantaine de religieuses et 6 prêtres. Suivent les noms de ministres du Seigneur : Mgr J.-Edouard Beaudoin, curé de St-Georges de Beauce, son frère, M. l'abbé Laurent Beaudoin, missionnaire, l'abbé Odilon Sylvain, vicaire à Loretteville et Dom.-Odeur Sylvain, bénédictin et abbé Mitré de l'Albaye de St-Benoît du Lac et M. Rosaire Croteau, curé de Stoneham, appartenant à une famille de 21 enfants.

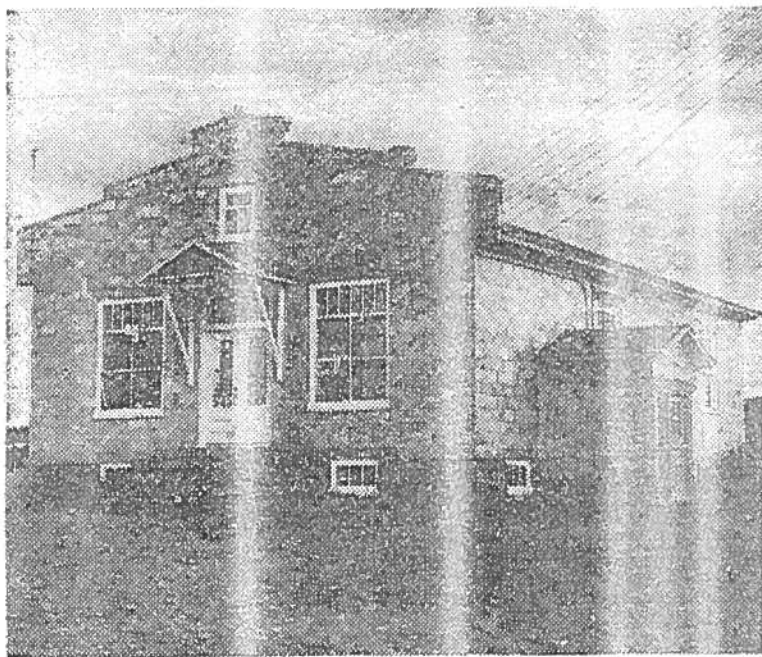
St-Patrice a eu ses héros des deux guerres, savoir 15 qui ont combattu dans les rangs de l'armée canadienne et 11 dans ceux de l'armée américaine. Quelques-uns sont morts au champ d'honneur ; ce sont le capt. Arthur Cecil Ross qui fit la guerre de 1914-18 et le caporal Norman Moran, le lance-caporal Maurice Moran, le marin Edmund Moran et le sergent d'aviation Charles Bogley qui prirent part à la guerre de 1939-45. Quelques professionnels font aussi la gloire de St-Patrice. Ce sont le notaire Oscar Bourgault, ancien maire de St-Agapit, M. Josaphat Bilodeau, agronome de Ste-Anne-de-la-Pocatière, Philippe Allen, médecin de Québec, André Nadeau, notaire de St-Patrice et Alexandre Bourgault, ingénieur-civil. Que dire des cultivateurs qui possèdent des fermes très bien cultivées et des troupeaux de qualités. On est à même d'admirer ces beaux animaux lorsque l'on assiste à l'exposition régionale qui se tient chaque année dans le canton de Parkurt. A cette fête, où aujourd'hui Canadiens-français et Irlandais fraternisent à qui mieux mieux, l'agriculture est célébrée par des orateurs de marque, entre autres l'hon. Hugues Lapointe, ministre des Anciens combattants et député de Lotbinière aux Communes et M. René Bernatchez, ancien agronome du comté de Lotbinière et son député à l'Assemblée Législative de Québec.

Sur le front économique, cette paroisse a progressé grâce à la beurrerie coopérative, au poste de mirage, au Couvoir coopératif et à l'abattoir coopératif. C'est surtout à sa Caisse populaire que St-Patrice doit sa stabilité économique.

Tels sont les principaux personnages et événements qui ont illustré St-Patrice de Beaurivage dont le maire de la municipalité du village est M. M.-P. Therrien et celui de la paroisse M. F.-W. Burns.



La salle paroissiale.



Magasin coopératif.

## Où en est l'énergie atomique française?

Par Pierre DEVAUX

L'industrie atomique, telle qu'elle se développe actuellement dans le monde, revêt deux aspects bien différents : la production d'énergie pacifique, la fabrication des Bombes.

Dans les deux cas, il s'agit bien de libérer les forces immenses enclouées dans l'Atome; et les deux domaines, à la vérité, sont inextricablement mêlés. La "Pile atomique", par exemple, génératrice fondamentale d'énergie pacifique, fournit libéralement, comme "cendres" ou sous-produits, le dangereux Plutonium, qui pourra servir, à son tour, à charger des bombes!

### ORIGINE DE L'ENERGIE ATOMIQUE

Chacun sait que les "noyaux" de tous les atomes sont formés de cor-

puscules neutres (neutrons) ou électrisés positivement (protons). Ceci pose un problème logique : électrisés de même signe, ces corpuscules doivent se repousser avec une force gigantesque. Pour expliquer la "non explosion" du noyau, la théorie fait intervenir une certaine "force nucléaire" du reste assez différente de la pesanteur, attendu qu'elle diminue beaucoup plus rapidement avec la distance.

### LES NOUVELLES "PILES CHAUDES"

Les magnifiques possibilités de l'Uranium, tel qu'il existe à l'état natif dans notre planète, sont un "don gracieux" de la nature. Il se trouve, en effet, que l'Uranium naturel contient 1/40 de sa masse d'"Uranium 235" fissile, c'est-à-dire capable de donner des réactions

en chaîne. Le grand physicien italo-américain Fermi, créateur de la Pile, s'avisait simplement d'amorcer des fragments d'Uranium naturel, séparés par de l'eau lourde ou du graphite. L'Uranium 235 projette spontanément des neutrons vagabonds, que la présence du "ralentisseur" (eau lourde ou graphite) rend paradoxalement plus efficaces; ces neutrons percutent l'Uranium 235 en entretenant la réaction en chaîne; ils percutent également l'Uranium "vulgaire" 238, qu'ils transforment progressivement en Plutonium.

Simultanément, la pile dégage une quantité considérable de chaleur, qu'il est possible d'extraire au moyen de serpentins parcourus par un fluide tel que l'azote sous pression, l'hélium gazeux, le bismuth fondu, le mercure. La pile est donc

(Suite à la page 14)